

LE MENSONGE STRATÉGIQUE

Typologie du mensonge stratégique - Sa fonction psychologique

DESCRIPTION

Manipulation consciente et froide

FONCTION

Pouvoir sur l'autre

La fonction psychologique du mensonge stratégique

Du côté de la psychanalyse : le mensonge comme opération psychique

Le mensonge stratégique se distingue radicalement du mensonge pathologique (pseudologie fantastique, mythomanie) par sa **finalité adaptative** : il n'est pas une rupture avec la réalité, mais une *manipulation calculée de la réalité partagée*.

Freud n'a pas théorisé le mensonge directement, mais il en a posé les fondements : le mensonge s'articule autour du clivage du Moi (*Ichspaltung*), cette capacité à savoir et ne pas savoir simultanément. Le menteur stratégique maintient une double vérité — il sait qu'il ment, il sait ce qui est vrai — sans désorganisation psychique. C'est en ce sens qu'il diffère du déni.

Chez **Winnicott**, le mensonge prend une fonction de protection du Self véritable : le *false self* n'est pas mensonge pathologique, mais adaptation protectrice à un environnement potentiellement persécuteur. Le mensonge stratégique s'inscrit dans cette logique — il préserve une intériorité vulnérable face à un autre perçu comme menaçant.

Lacan va plus loin : le sujet est constitutionnellement divisé, et le langage est intrinsèquement trompeur. "*Le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant*" — il n'y a pas de vérité pleine, toute parole comporte une dimension de semblant. Dans cette optique, le mensonge n'est pas une exception à la communication, mais une de ses modalités fondamentales. Ce qui intéresse Lacan, c'est que le menteur *dit la vérité de son désir* précisément par ce qu'il dissimule.

Du côté de l'**attachement** (Bowlby, Main), les études montrent que le mensonge stratégique émerge précocement chez l'enfant comme réponse à un attachement insécure : mentir à la figure d'attachement devient une stratégie de régulation émotionnelle quand la vérité est perçue comme dangereuse pour le lien.

Du côté de la philosophie : entre mauvaise foi et ruse de la raison

Sartre opère une distinction décisive : la *mauvaise foi* est un mensonge à soi-même, tandis que le mensonge ordinaire est toujours adressé à l'autre — et suppose donc une lucidité sur sa propre vérité. Le menteur stratégique est, paradoxalement, quelqu'un qui se connaît bien : il sait ce qu'il cache. Il n'est pas en mauvaise foi ; il est en pleine foi contre l'autre.

Kant, dans son intransigeance, refuse toute exception : le mensonge détruit la condition de possibilité du langage comme institution sociale. Même pour sauver un innocent, mentir est

moralement interdit — position qui a fait couler beaucoup d'encre. Elle révèle néanmoins quelque chose d'essentiel : le mensonge est une *usurpation de la liberté d'autrui*, car il prive l'autre de données réelles pour décider.

La tradition conséquentialiste (**Mill**, puis **Parfit**) répond que ce qui compte est le bilan des souffrances produites. Le mensonge stratégique peut alors être *moralement justifié* — voire exigé — si ses conséquences protègent davantage qu'elles ne nuisent.

Hannah Arendt dans *La vérité et la politique* (1967) offre une lecture particulièrement fertile pour le clinicien : le mensonge politique n'est pas simplement une erreur morale, c'est une *destruction de l'espace public commun*. Le menteur politique ne falsifie pas seulement des faits, il attaque la capacité des autres à se repérer dans le monde. C'est une forme de violence symbolique.

Nietzsche renverse la perspective : toute vérité est déjà une "métaphore usée", une convention sociale. Le mensonge stratégique n'est que la version consciente de ce que la culture fait en permanence de manière inconsciente. Ce qui est en jeu n'est pas vérité vs mensonge, mais quelle volonté de puissance s'exprime à travers l'un ou l'autre.

Du côté des neurosciences et de la médecine : le coût cognitif du vrai et du faux

Les travaux de **Daniel Langleben** (IRMF) ont montré que le mensonge actif recrute significativement plus de ressources que la vérité — notamment le cortex préfrontal dorsolatéral (inhibition de la réponse vraie), le cortex cingulaire antérieur (gestion du conflit), et les zones de contrôle exécutif. Le mensonge n'est pas une absence de vérité : c'est un *travail cognitif supplémentaire* de suppression.

Le cortex **orbitofrontal** et le cortex **préfrontal ventromédian** jouent un rôle central dans l'évaluation morale et la régulation des mensonges. Des lésions dans ces zones produisent des comportements de tromperie sans inhibition — ce que l'on observe dans certains tableaux de psychopathie ou de démence frontale.

La **psychopathie** fournit un modèle a contrario : le mensonge y est fluide, peu coûteux cognitivement, précisément parce que l'empathie affective est défaillante. Le menteur stratégique "normal" ment avec un certain effort ; le psychopathe ment avec une aisance qui témoigne d'une désafférentation émotionnelle.

Les recherches sur la **régulation émotionnelle** (Gross, Pennebaker) indiquent que le mensonge chronique — même stratégique — produit une charge allostasique mesurable : augmentation du cortisol, activation du système nerveux sympathique, perturbations du sommeil. Le corps ne ment pas au mensonge.

Synthèse clinique : à quoi sert le mensonge stratégique ?

Pour le psychanalyste, la question n'est pas "*est-ce moral ?*" mais "*qu'est-ce que ce mensonge dit du sujet, de sa relation à l'autre, et de ce qu'il protège ?*"

Le mensonge stratégique remplit typiquement l'une de ces fonctions psychiques :

La préservation narcissique — protéger une image de soi menacée. Le mensonge colmate une blessure qui ne peut pas encore être menée à la parole.

La gestion de la dépendance — maintenir un lien tout en se ménageant une zone d'autonomie secrète. C'est souvent ce qu'on observe dans les contextes de domination ou d'emprise : on ment pour survivre dans la relation sans la rompre.

La maîtrise symbolique — dans des contextes de vulnérabilité (enfance, prison, guerre), mentir restaure un sentiment d'agentivité. C'est une façon de *ne pas être entièrement possédé par l'autre*.

Le test du lien — certains mensonges sont inconsciemment destinés à être découverts, comme une mise à l'épreuve de la solidité de la relation ou de l'amour de l'autre.

La frontière clinique se situe entre le mensonge comme *stratégie adaptative temporaire* et le mensonge comme *mode de relation fondamentale* — là où il n'y a plus de sujet accessible derrière le masque, et où le mensonge n'est plus au service d'une vérité intérieure préservée, mais au service du vide.